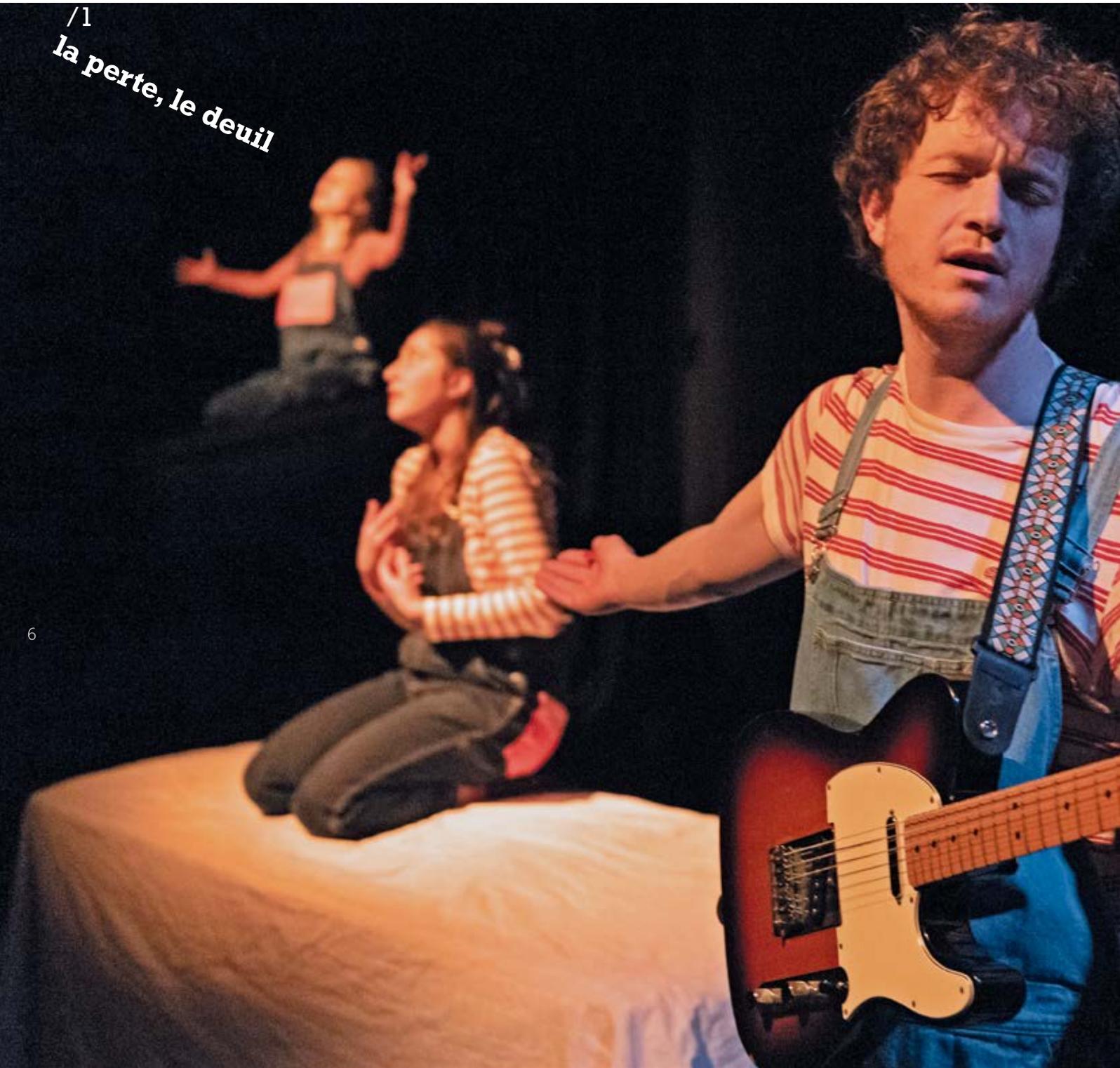


/1  
la perte, le deuil



6

**Le deuil, un impossible à traverser ?**



Répétitions du spectacle *Mulu* : créer, inventer, chercher, construire, rater, se décourager, essayer encore.

7

Delphine Peraya dissèque d'emblée la syntaxe et dit que, si traverser c'est arriver de l'autre côté, alors on ne traverse pas un deuil. Parce qu'on n'arrive jamais de cet autre côté, là où c'est terminé. Non. On s'habitue, c'est tout. La traversée a commencé bien avant nos morts et elle continue AVEC eux. La traversée, c'est celle de nos vies, avec toutes les émotions que cela implique. Toutes. Même dans les situations extrêmement tristes.

C'est ce qu'elle explore dans *Mulu*, le spectacle qu'elle a écrit, mis en scène et présenté aux *Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy 2023*.

# Mulu,

c'est l'histoire d'un enfant dont le grand-père plombier ne répond plus au téléphone parce qu'il est parti ; ou plutôt c'est l'histoire d'un enfant qui a une fuite d'eau qui ne cesse – *plic ploc* – de couler dans sa chambre ; à moins que ce ne soit l'histoire d'une maman qui n'arrête pas de s'agiter en mélangeant les mots, et qui sert chaque jour le même pain de viande à l'heure du repas... C'est aussi l'histoire de Rose, un cochon qui parle et qui cherche sa famille dans la chambre de Mulu.

**Rose** / *C'est une fuite, ça.*

**Mulu** / *Sans doute.*

**Rose** / *Ça t'inquiète pas ?*

**Mulu** / *Je sais pas ce qui est le plus inquiétant : un cochon qui parle ou une fuite d'eau ?*

**Rose** / *Un porc, je suis un porc ! Mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde, dixit Albert.*

(extrait du spectacle)

*Mulu*, c'est un grand chaos poétique et musical à l'image du beau chaos de nos émotions, des mots qu'on dit et de ceux qu'on tait, des expressions qu'on utilise et qui créent de drôles d'images parfois dans la tête de ceux qui nous écoutent. *Mulu* c'est tout ce cocktail, agrémenté des doutes et interrogations qui surgissent lorsque la mort s'invite à notre table.

## Comment et à qui on parle de la mort ?

Le point de départ de ce projet, c'est un tableau de quelques secondes dans la vie de Delphine. Lorsque, à la mort de son parrain, elle voit sa soeur, effondrée, prendre sa fille dans ses bras en lui répétant *t'inquiète pas, on va s'en sortir !* et la petite nièce de répondre *oui oui*, avec des yeux ronds comme des billes. Là, se dit-elle, ma soeur ne parle pas à sa fille, elle se parle à elle-même...

Alors, quelle place on leur laisse, aux enfants, dans ces situations de deuil ? Quel impact ont les mots qu'on utilise ? Quelles conséquences ont les silences ? Y a-t-il une place pour leur propre deuil, loin des injonctions et des projections des adultes ? Un deuil qui aura peut-être une toute autre couleur que celle attendue.

Avec ce spectacle, il ne s'agit donc pas vraiment de savoir comment on parle de la mort aux enfants, non, il s'agirait plutôt de montrer aux adultes qu'ils peuvent faire confiance aux enfants lorsque la mort surgit. Quand son grand-père disparaît, tout ce que Mulu cherche à comprendre, c'est d'où vient cette fuite d'eau qui inonde sa chambre et qu'est-ce qui cloche avec sa mère, qui crie sans cesse *à table ! ?*

**La mère** / *Mulu Mulu Mulu Mulu ! À table !*

**Mulu** / *Qu'est-ce qu'on mange ?*

**La mère** / *Du pain de viande, avec des asticots.*

**Mulu** / *Des asticots ?*

**La mère** / *Des haricots. Des haricots ! Des haricots ! Catherine Catherine Catherine... Les asticots, ça ne se mange pas !*

**Mulu** / *Non, c'est eux qui nous mangent !*  
(extrait du spectacle)

## En y mettant de la vie...

Pour créer ce spectacle, Delphine est allée à la rencontre d'enfants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaire. Son atelier *Accompagnons Mulu*<sup>1</sup> mené à l'*Athénée Royal Bruxelles II*, lui a permis de vérifier des pistes d'écriture, discuter de la mort avec les enfants, faire des lectures, inventer avec eux des suites probables et improbables aux scènes déjà écrites.

À l'école *La Plume*, elle propose un atelier d'écriture sur 10 séances dans le cimetière de Molenbeek. Dans ce lieu particulier, ils sont allés à la rencontre de l'art funéraire et de la *vie qui grouille* : la flore, la faune, les travailleurs du cimetière et ses visiteurs. L'école *La Plume* étant de confession musulmane, les enfants ont pu observer ce lieu de recueillement judéo-chrétien, le comparer à ceux de leur religion et s'étonner de leurs différences.

À travers différents jeux d'écriture, ils ont pu échanger leurs expériences, croyances et anecdotes, ils ont inventé de nouvelles biographies aux noms gravés sur les pierres tombales et se sont même amusés à faire parler les morts.

Pour Mulu comme pour les enfants rencontrés, c'est assez simple, brut et sans fard de parler de la mort. Ils en rient, font le lien avec des histoires de fantômes, des portes qui claquent. La mort se raconte et s'écrit comme d'autres histoires. Elle n'empêche absolument pas de déployer les

imaginaires sous prétexte d'être triste ou sinistre... elle ramène le jeu et le vivant ! Et cette énergie vitale, les enfants la déploient ENSEMBLE.

Car du point de vue de Delphine, ce qui rend le deuil impossible c'est peut-être notre difficulté aujourd'hui à le vivre collectivement. L'injonction actuelle se formulait ainsi :

*Sois triste, mais ressaisis-toi !*

*À la perte d'un être cher, à trois jours de congé tu auras droit.*

*Si plus de temps tu as besoin,*

*Sous certificat médical tu t'isoleras !*

Prendre le temps du deuil à la mort d'un (très) proche dans le système belge aujourd'hui, c'est accepter d'être considéré comme malade. Car le chaos intérieur que provoque la perte d'un être aimé est impossible à anticiper et sa temporalité ne rentre pas dans un planning d'entreprise. Ce temps réel du deuil est incompatible avec l'injonction de productivité qui rythme nos vies.

À la Renaissance, me dit Delphine, les codes vestimentaires des personnes endeuillées étaient très précis et changeaient au fil du temps. Ces codes permettaient de partager le deuil avec la communauté dans laquelle on vivait. De cette manière, il était pris en charge collectivement. Et c'est exactement cela que la création de *Mulu* a permis de faire à son autrice.

En transformant la perte de son parrain en un spectacle, elle l'a replacée au centre d'une collectivité. Elle a quitté ses quatre murs pour des lieux extérieurs afin d'y écrire ; en parlant production avec d'éventuels partenaires, elle a dépassé la sphère privée pour ancrer cet événement dans un cercle plus large, elle en a fait naître de nouvelles perspectives. En racontant encore et encore la genèse de son projet, en échangeant avec les comédien-ne-s les histoires et anecdotes qui leur faisaient écho ; en mettant en images et en chansons les émotions vécues, elle a transformé son deuil en quelque chose de vivant, joyeux et inventif. Elle a raccordé d'autres personnes à son histoire et son *je* est devenu multiple.

Voilà peut-être une piste, alors, pour traverser l'impossible ? Partager son expérience avec la collectivité. Rendre universel ce qui est singulier et personnel.

<sup>1</sup> Un atelier d'écriture *Pierre de Lune*.

C'est là que l'art nous aide avec puissance. Comme une séance d'entraînement, la pratique artistique permet de voir qu'une chose peut en devenir une autre si on prend la peine de la regarder autrement, elle nous pousse à déployer nos imaginaires et crée de nouvelles perspectives. On finit alors par ne plus voir l'impossible, mais bien tous les possibles qui se lisent en filigrane.

« **Un premier projet, heureusement qu'il n'y en a qu'un dans la vie, parce que c'est bien plus impossible qu'un deuil en soi...** » D. Peraya

Il a fallu tout d'abord déjouer les mises en garde : un projet sur la mort pour les enfants ? Ça tournera moins que d'autres spectacles... Ecrire et mettre en scène toi-même ? Périlleux... T'amuser à leur faire peur dans le noir ? Mauvaise idée ! Et pourquoi un cochon qui parle ma parole ???

Aller quand même de l'avant, remplir des dossiers, prévoir des résidences plus d'un an à l'avance, trouver une équipe et des partenaires pour une aide à la création sur base d'une envie floue et d'un texte pas encore écrit, mais poussée par une urgence qui n'attend pas les délais administratifs... Alors créer sans argent, ou presque. Sauver de justesse un crowdfunding qui se clôture 24 h plus tôt que prévu, remplacer une comédienne qui n'est plus disponible, créer, inventer, chercher, construire, rater, se décourager, essayer encore et *boucler la fin* pour, finalement, jouer devant le jury de Huy un jour de grève !

Une fois le spectacle sélectionné, à peine le temps de se réjouir qu'il faut penser à rédiger un dossier pédagogique, trouver un-e chargé-e de diffusion, préparer la com'... et créer un doublon pour une des comédiennes qui attend maintenant un enfant ! Encore une preuve que c'est en traversant l'impossible que se créent d'autres possibles !

**Julie Antoine**

**Mulu à la MCCS de Molenbeek :  
mardi 10 octobre à 13h30,  
mercredi 11 octobre à 10h + TP à 14h30,  
jeudi 12 octobre à 10h et 13h30.**



**Le cimetière de Molenbeek, à la rencontre de l'art funéraire et de la vie qui grouille : la flore, la faune, les travailleurs du cimetière et ses visiteurs.**

